

## L'ÉLÉPHANT

est-ce un plaisir pour moi chaque fois que je retourne « là-bas » de revoir les gentils et vivants tableaux de cet agréable petit maître, ces amusants « quadri » qui aident si bien à imaginer ce que fut la vie patricienne, bourgeoise et populaire durant le dernier siècle de la Séné-rissime République et qui en reproduisant avec tant d'esprit, de naturel et de vérité, la grâce frivole, élégante et paresseuse.

Car c'est un observateur, attentif, souriant et véridique que notre Longhi, un réaliste aimable. Il a de la bonhomie et de l'indulgence. Il est le chroniqueur en images de la société du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il nous fait assister aux épisodes variés qui remplissaient de leur gentille frivolité, l'existence d'alors. Il nous en montre les usages et les habitudes, les occupations et les divertissements; il nous introduit dans l'intimité d'un charmant passé, dont son pinceau nous a gardé les gestes, les attitudes et les couleurs avec la plus scrupuleuse fidélité. Par lui nous savons comment on a vécu à Venise pendant plus d'un demi-siècle, comment l'on s'y habillait, à la mode de chaque année. Il nous apprend les costumes et les